L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 25 SEPTEMBRE 1892.

LE BOSSU.

I

Il était né d'une famille de la bourgeoisie aisée, dans ce coin fleuri de Touraine où, chaque année, les vacances l'appelaient pour deux mois; et après les longs jours passés sans aucune sortie dans le collège de province, morne et froid, où ses parents cachaient comme une honte sa malheureuse difformité, il y revenait avec cette joie toujours nouvelle de l'être humain qui retrouve la terre où toutes les choses lui sont des souvenirs.

Ces voyages annuels étaient ses seuls moments de tranquillité et de repos, car, presque sans cesse tour à l'écart par ses camarades, dont l'âge est sans pitié, suivant le fabuliste, conscient d'ailleurs du fardeau de souffrances que lui avait apporté la vie, il trouvait à la maison paternelle, dans la mélancolie rêveuse des déclins mourants, un écho à son inconsolable douleur, un abri pour ses rêveries de tristesse.

Une fois—il avait quinze ans alors—M. Blatier, son père, était venu l'attendre à la gare. L'infirme en fut à la fois heureux et étonné. D'habitude, on ne prenait pas pour lui tant de peine. Mais il eut bientôt l'explication de cette démarche.

Aussitôt après l'avoir félicité de ses succès scolaires, dont il rapportait en volumes dorés sur tranche et en couronnes vertes en argentées la preuve indiscutable,—ce qui endormait un peu, oh! bien peu, son mal intérieur,—M. Blatier lui annonça qu'il n'allait plus passer aussi solitairement ses vacances: un camarade, ou plutôt une camarade, sa petite cousine Estelle, l'attendait à la maison.

—Ah! fit l'enfant froissé en se mordant les lèvres.

Et il pensa:

—On a eu peur que ma surprise ne fût trop grande ou que mon caractère farouche ne s'accommodât mal d'une visite, et on est venu me prévenir.... Enfin, nous allons voir!

Au fond, il n'était pas enchanté de la circonstance. Il s'attendait à trouver dans la douceur familiale une petite reine, capricieuse et mauvaise qui serait caressée par ses parents à lui plus que lui-même,—qui ne l'était guère,—et qui le regarderait avec un air pitoyable ou dédaigneux,—comme la plupart de ses condisciples. Aussi n'espérait-il pas faire bon ménage avec l'intruse.

Mais dès que la voiture où il avait pris place à côté de son père s'arrêta devant la grille de la maison, il changea d'idée. Mme Blatier, égayée sans doute par la présence d'une enfant joyeuse et bruyante dans son intérieur d'ordinaire si calme, presque triste, s'avança à la rencontre de son fils et lui ouvrir les bras avec une expansion anormale. Derrière elle, dans une auréole de frisettes blondes, la cousine Estelle tendait son visage rose doté de deux grands yeux bleus et criait bien haut avec un sourire malicieux, comme si elle jouait à cache-cache:

—Bonjour, cousin René!

Il embrassa sa cousine bien franchement, en bon camarade, et une heure après ils étaient amis....

Pendant deux mois leurs journées se passèrent à courir dans le grand parc qui s'étendait derrière la maison blanche, assez grande, et qu'à deux lieues à la ronde les paysans appelaient pompeusement le château.

Quelquefois, ils sortaient ensemble avec M. ou Mme Blatier et allaient faire de longues promenades sous bois, à travers les sentiers pleins d'ombre où les derniers parfums de l'été venaient caresser les premières odeurs mortes.

René était surtout reconnaissant à sa cousine de n'avoir en pour lui qu'une simple amitié, sans arrière-pensée d'attendrissement; en un mot, de n'avoir pas ressenti et exprimé à son égard une pitié qui l'était irritée chez elle plus encore que chez tout autre.

Il lui sembla que ses deux mois de liberté coulaient plus vite que d'habitude....

Et quand vint le moment de repartir, il embrassa de nouveau Estelle, mais moins fraîchement que la première fois, avec un regret au fond du cœur.

II

Ils furent longtemps sans se revoir.

Les parents de la cousine Estelle habitaient assez loin de chez Blatier et, l'année suivante, ils tinrent à garder leur fille auprès d'eux; ils proposèrent bien à la famille de René de leur envoyer celui ci, mais le père les remercia, sans même consulter son fils.

L'enfant, dont les seize ans commençaient à s'éveiller, et en qui l'adolescence faisait naître, malgré sa constitution rachitique, les premiers rêves amoureux, en éprouva une profonde déception.

Revenu au collège, il ne travaillia plus avec la même ardeur qu'auparavant; les traductions d'Homère et de Virgile n'eurent plus pour lui que des charmes relatifs, et il se surprit souvent, au milieu d'un vers latin hâtivement construit, à rêver du joli sourire et des yeux si doux de la cousine Estelle.

Fourtant, comme les jours, bons ou mauvais, passent, les dix mois de prison passèrent et, cette fois encore, après deux ans écoulés, il retrouva sur le perron de la maison celle dont le souvenir avait tant de fois hanté sa mémoire. Mais ce n'était plus la fillette d'autan, dont la tête à peine dépassait celle de René et dont les grands yeux bleus étaient constamment bridés d'un espièglie sourire. Estelle avait aujourd'hui seize ans passés, elle était une jeune fille. Ses jolis frisons couleur d'aurore avaient pris une teinte d'un or pâle chaud, d'un éclat plus sévère; son regard, toujours loyal et pur, s'était tempéré d'une gravité douce qui la faisait ressembler à une petite femme; et son corps, plus nettement dessiné sous des vêtements arrangés avec une coquetterie naissante, accusait des formes plus harmonieuses. De jolie qu'elle était, elle allait bientôt devenir belle.

René fut presque affecté de ce changement,—quoiqu'il retrouvât en sa cousine le même caractère et les mêmes dispositions amicales qu'autrefois; mais les rêves confus qu'il avait caressés sur les bancs de l'étude ou dans son petit lit du dortoir commun, tout en les jugeant à des portes irréalisables dans sa position, lui paraissaient s'éloigner au fur et à mesure qu'Estelle se faisait plus délicieusement belle.

....Il se rendait bien compte, le pauvre boscu, que d'autres, qui eux-là n'auraient pas été comme lui maudits dès leur naissance, viendraient, bientôt peut-être, lui enlever son suprême espoir,—et il en rongeait ses poings de rage impuissante, et il en était malheureux, malheureux!....

III.

Un soir que M. et Mme Blatier étaient allés faire un tour de promenade dans le parc, en attendant l'heure du dîner, Estelle et René se trouvaient dans le grand salon du rez-de-chaussée dont les fenêtres, largement ouvertes, laissaient pénétrer par bouffées une brise tiède, chargée de parfums; ils étaient assis l'un près de l'autre, le cœur ému par la tombée du crépuscule, au charme doux et attristant de tout ce qui se meurt, et gênés de plus en plus par le silence qui planait entre eux depuis longtemps déjà.

—Si tu te mettais un peu au piano? fit René.

Estelle acquiesça d'un signe, et se dirigeant sans mot dire vers un coin de la pièce, elle s'assit sur le tabouret, en face de l'instrument.

—Que veux-tu que je joue? demanda-t-elle en détournant la tête.

—Ce que tu voudras; tu sais bien que j'ai toujours plaisir à t'entendre.

Estelle était musicienne,—c'est-à-dire qu'elle comprenait la pensée mise par l'artiste dans chacune de ses notes,—et elle attaqua le morceau qu'elle avait choisi comme il demandait à l'être.

Les premières mesures, saccadées, tâtonnantes, entrecoupées de soupirs et de pauses, puis tout-à-coup précipitées, affolées, semblaient l'expression d'une révolte, d'une terrible fureur. Mais cette effervescence se calmait bientôt; la colère, tombée, se noyait en des roulades tristes, prolongées et graves, tandis qu'au milieu de la mélodie poignante, des notes plus douces, qui devenaient presque lascives sous les doigts fins et expérimentés d'Estelle, éveillaient une idée d'amour. Toute la composition n'était qu'un long cri de douleur; chaque note était une larme, chaque trille le hoquet d'un sanglot. Et tout finissait sur trois ou quatre bémols espacés, pareils à des râles d'agonie....

C'était la *Pensée* de Weber.

Pendant qu'Estelle jouait, René était venu se placer auprès du piano, mais il avait marché si doucement qu'elle ne s'en était pas aperçue; elle fut surprise, en levant les yeux, de le voir à son côté, dans la demi-obscurité de la nuit tombante.

—Tu m'as fait peur! dit-elle avec un frisson.... Eh bien?

—C'est beau! répondit-il simplement.

Le voix de René paraissait altérée en prononçant ces paroles. Estelle s'approcha de lui, le regarda de près et vit des yeux humides, des yeux encore pleins de larmes. Elle murmura:

—Tu as pleuré?

Et, sur cette question, elle resta un instant immobile, les traits contractés; puis, tout-à-coup, elle éclata en sanglots; vivement, René s'approcha d'elle et la soutint comme il put, ses forces ne lui permettant pas de la transporter sur un fauteuil.

—Estelle! Estelle! s'écria-t-il, mais qu'as-tu donc?.... C'est moi qui suis cause de cela.... parce que j'ai pleuré. Je suis un sot.

Sou bras avait pris le cou de la jeune fille; il la tenait comme s'il eut voulu l'embrasser.... Leurs poitrines se touchaient, leurs cheveux caressaient leurs visages. René, pour la première fois de sa vie, sentait contre son corps la chaleur d'un corps de femme,—et c'était celui de sa cousine, de celle que, depuis si longtemps, il aimait!.... Il était complètement ivre de bonheur.

—Estelle, voyons, je t'en supplie, dit-il. Ta sœur bien que.... ta me fais de la peine.... tu sais bien que....

Il s'arrêta tout tremblant, un avec sur le bord de la lèvre....

—Que....

Mais ce fut plus fort que lui. Ces trois mots: "Je t'aime!", il ne put pas les prononcer. Son secret rentra dans sa gorge.

IV

La matinée était délicieuse.

Dans le ciel d'une pureté de turquoise, une bande de brèbis suivait l'horizon, s'amoncelant à peu près sous la chaleur d'un soleil jaune pâle qui faisait s'ouvrir les fleurs et miroiter sur les verdures les perles de rosée; de longs souffles frais lutinaient le bois mal réveillé d'où sortaient des soupirs; des rossignols disaient bonjour aux fauvettes, jetant de temps à autre sous la taillis des refrains isolés.

Estelle et René s'étaient levés de bonne heure, se faisant une fête de la partie de pêche promise par les parents, et l'étaient partis en avance, sous le prétexte de choisir la place et de faire provision de poisson, mais en réalité pour ne pas s'impatienter deux heures à attendre.

Ils avaient marché sous bois pendant une demi-heure, dans les sentiers mal tracés et tapissés de mousse où les petits pieds d'Estelle, chaussés de fins souliers, s'étaient reconnus de la fraîcheur matinale; maintenant, arrivés avec René au bord de la rivière que bordait une route plus commode, elle frappait du pied en riant pour se débarrasser des gouttes d'eau qui s'étaient accrochées à ses chevilles.

La rivière, ou plutôt le ruisseau qui traversait le bois,—la Zoulette,—était profondément encaissée entre ses deux rives, et coulait à bel ou neuf mètres au-dessous de la route. Mais des travaux de terrassement avaient un peu adouci la pente, complètement abrupte jadis, et tracé un second chemin tout au bord de l'eau. On y descendait par des escaliers primitifs, faite de racines fichées dans la terre, qu'on rencontrait de distance en distance.

Le calme et la fraîcheur qui régnaient en cet endroit en faisaient une promenade ravissante; les arbres séculaires du bois étendaient leurs branches au dessus de la Zoulette, presque jusqu'à se toucher, et semblaient la protéger de leur ramure, se réfléchant dans son eau tranquille, à peine froissée, de temps à autre, par quelques rides passagères.

Les jeunes gens cherchaient un escalier pour descendre sur le second chemin, quand Estelle remarqua, sur le contre-fort, une fleur qui poinsait, haute et blanche parmi le gazon sombre.

—Oh! la belle marguerite! s'écria-t-elle.

René la regarda; il lut dans ses yeux le plaisir qu'elle aurait à posséder la fleur, non pour la fleur elle même, mais pour le danger qu'il y avait à l'aller chercher.

—Attends, fit il en tendant à sa cousine ses ustensiles de pêche, je vais te la cueillir.

Mais elle ne répondit rien, tant elle était de sa vivacité.

—Non, non! je ne veux pas, tu cueillerais.... Tu pourrais tomber.... Je te le défends....

—Mais si! mais si!

—Non!....

Comme elle ne se décidait pas à le débarrasser, il déposa par terre son rotan et ses lignes, et se mit en devoir de descendre le long de la pente rapide. Mais le gazon, encore tout humide de la rosée du matin, n'offrait pas à son pied un appui suffisant, et il glissa en arrière. Sa bonne—sa malheureuse bonne, toujours!—heurta le rebord de la route et le renvoya en avant. Il alla tomber au bord de l'eau, tête basse, et y resta, sans pousser la moindre plainte....

Estelle, au-dessus de lui, jetait des cris perçants.

Désespérée, perdant la tête, elle allait descendre par le même dangereux chemin auprès de René, quand celui-ci, revenant à lui, ouvrit les yeux et le devinant, lui dit:

—Pas par là.... par l'escalier....

En quelques secondes, elle fut près de lui, tout essoufflée et pâle comme une morte; il avait pu se redresser et s'était assis, épongeant le sang qui coulait de son front écorché.

—Qu'est ce que tu as? demandait Estelle affolée; tu t'es blessé à la tête?

—Oh! cela n'est rien.... c'est le bras qui me fait un peu de mal.

Et il ne put retenir un gémissement de douleur.

—Oh! mon Dieu! mon Dieu! murmurait Estelle navrée, pourquoi donc a-t-il fallu que je remarque cette fleur!

A ces mots, il sourit d'un sourire heureux, et, montrant la marguerite dont la tige était encore prise entre ses doigts crispés:

—J'ai tout de même réussi, dit-il; tiens, prends la....

Mais elle jeta la fleur à terre avec fureur, faisant mine de la piétiner.

—Oh! je n'en voudrai toute ma vie!

—Voyons, Estelle, dit doucement René en retenant d'un geste la jeune fille, ce n'est pas bien. Ramasse cette fleur et garde-la. Tu me feras plaisir.

—Eh bien! soit! fit-elle après un moment d'hésitation, en se penchant pour reprendre la marguerite, puis que tu y tiens; mais elle me rappellera un souvenir bien douloureux....

A ce moment, on entendit des voix au loin sur la route. C'était M. et Mme Blatier qui arrivaient. Ils aperçurent leur fils assis dans une pose de souffrance, sa figure tachée de sang. La mère accourut vers lui, toute rouge, les bras en l'air, en criant:

—Mon Dieu! qu'est ce qu'il y a? qu'est ce qu'il y a encore?....

Il fallut rentrer à la maison, mettre René au lit, aller chercher un médecin; deux heures après, la fièvre l'avait pris, avec un peu de délire; il parlait d'Estelle, de la marguerite, de la Zoulette, du morceau de musique que sa cousine avait joué pour lui l'autre soir....

Le diagnostic du médecin fut navrant: après avoir examiné le bras du blessé, il déclara qu'il était perdu pour le malade, qu'il devait rester ankylosé pour toujours, les os, dans la chute, s'étant brisés en petits morceaux dans leur jointure.

Tout le monde était atterré, excepté René lui-même, qui semblait ne pas souffrir.

Huit jours après l'accident, il allait mieux; ses yeux, cernés de violet, brillaient encore bien fort, allumés par la fièvre qui le rongeait et mettait des tons roses sur ses pommettes d'ordinaire si pâles; mais sa figure maladive et douce, agréable aussi,—le seul endroit par où la nature ne l'avait pas trop maltraité,—exprimait une si grande joie qu'il paraissait presque bien portant.

Estelle passait à son chevet la plus grande partie de ses journées; souvent, elle avait des remords, se reprochant comme une faute d'avoir été la cause involontaire de l'accident.

—Mon pauvre cousin, s'écriait-elle, que je m'en veux!....

Mais il lui prenait la main et la pressait tendrement dans celle qui lui restait valide, en lui disant avec un regard mouillé:

—Mais je ne suis pas à plaindre, je t'assure.... Au contraire!.... Ai je bénis mon mal, puisqu'il vient de toi.

Pendant ce temps, Mme Blatier, sans même penser à la douleur de l'enfant, exhalait sa rancœur longtemps contenue dans ces mots:

—Ah! on voilà un qui n'a pas de chance!.... moi qui l'avais rêvé si beau!....

V

—Et Estelle?

Ce fut la première question de René quand il revint, l'année suivante, le bras droit arrondi sur un paquet de livres, le bras gauche contre son corps, raidi à jamais.

—Estelle? répéta le père.

Et il regarda Mme Blatier en clignant de l'œil.

—Il y a une surprise, ajouta-t-il.

—Ah! fit René troublé par les allures mystérieuses de ses parents; laquelle?

Le père prit un temps; puis, avec un air de triomphe:

—Estelle se marie, répondit-il; dans quinze jours, nous allons à sa noce....

René faillit tomber, à cette nouvelle imprévue qui lui arrivait sans aucune préparation, comme une balle au cœur.

Une effroyable douleur encercla aussitôt sa tête et sa poitrine; il lui sembla que toute sa pauvre vie s'en allait de lui, à la remorque de son espoir.

Et pendant les quinze jours qui précédèrent le mariage d'Estelle, il fut en proie à son idée fixe, pareil à la bête prise au piège qui tourne affolée sur elle-même, cherchant un moyen de se dégager du lacet qui emprisonne ses membres. Il allait, venait, errait dans le parc, toujours sans but; mais quand il reprenait ses esprits, il se retrouvait toujours à un endroit qui lui rappelait sa cousine. Souvent il allait rêver les bords de la Zoulette, la place où il s'était cassé le bras pour lui offrir une fleur.

—Qui sait? pensait il, si seulement elle l'a conservée, comme je l'en avais supplié.... comme elle me l'avait promis....

Puis, il chercha à l'oublier, ainsi que le commandait la raison; mais il sentit bien vite que cela lui serait impossible, qu'il était inutile de songer à une adoration pareille....

Il apprit la *Pensée*, qui lui remémorait une heure si douce et à la fois si regrettée!

Et ce fut dans cette mélodie de souffrance, sublime plainte d'une âme brisée, dont chaque crépuscule entendit dès ce jour les accords douloureux, qu'il trouva la plus efficace consolation.

VI

Quand il la vit agenouillée dans l'église du village, à côté de son fiancé, un grand et beau garçon, des idées brumeuses de vengeance montèrent à son cerveau et pendant un moment lui firent voir rouge; il se demanda s'il n'avait pas le droit de défendre son bonheur, de se faire le juge et le bourreau de celui qui venait de le lui arracher.

Mais le grand esprit d'équité qui était en lui, faussé encore à son préjudice par son habitude de la douleur, lui fit voir que ce droit-là, il ne l'avait pas. Il se reprocha seulement d'avoir eu des rêves qui ne lui étaient pas permis, puisqu'il n'était né que pour gravir son Calvaire, pour le gravir, comme les autres, aux grottes fleuries et aux ronces rafraîchissantes du chemin. Il jugea que ce qui arrivait était un effet de l'éternelle Justice et qu'il devait se soumettre à la loi qui le torturait....

Aussi, quand les invités passèrent dans la sacristie féliciter les deux mariés, suivant l'usage, il tendit de bon cœur la main à sa cousine; même il cacha le plus possible son brac causé pour ne pas lui rappeler qu'autrefois il avait souffert pour elle; et il détourna bien vite ses yeux où, malgré sa volonté, perlaient des larmes, pour qu'elle ne soupçonnât pas qu'il souffrait encore—et qu'il souffrirait toujours....

HIPPOLYTE LENDOU.

LADIES
Nursing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

After a little d'un voyage sur mer, pour prévenir les furoncles et les éruptions et pour aider à l'acclimatation, servez vous de la Salsepareille d'Ayer.

Preston's Red-Ake—guérira tout mal de tête en 15 minutes. Il guérit les maux de tête, sui antre mal.

Le Fait
Que la Salsepareille d'AYER A GUÉRI D'AUTRES PERSONNES de Maladies Scrofuleuses, d'Éruptions, de Furoncles, d'Eczéma, des Maladies de Foie et des Reins, de la Dyspepsie, du Rhumatisme, et du Catarrhe devrait être une preuve convaincante que le même cours de traitement VOUS GUÉRIRA. Tout ce qui a été dit des merveilleuses guérisons effectuées par l'usage de la

Salsepareille d'AYER

pendant les 50 dernières années, véritablement peut s'appliquer de nos jours. Elle est, sous tous les rapports, La Médecine Supérieure. Les propriétés curatives, la force, le goût en sont toujours les mêmes; et pour n'importe quelles maladies du sang que la Salsepareille d'AYER soit prise, les susdites maladies cèdent à ce traitement. Quand vous demandez pour de la

Salsepareille d'AYER

ne vous laissez point persuader d'en acheter n'importe quelles autres sans valeur, lesquelles sont, pour la plupart, des mélanges d'ingrédients bon marché, ne contenant point de salsepareille, n'ont aucun type uniforme d'apparence, de goût ou d'effet, ne sont dépuratifs du sang que de nom seulement, et vous sont offertes parce qu'il y a plus de profit en les vendant. Prenez

La Salsepareille d'AYER;

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue partout les Droguistes. Prix $1; six flacons, $5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 24 septembre 1892.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Aujourd'hui	Hier
Balances à la maison	$1 158.194 00	$139,035 00
Balances mêmes jours semaine dernière	1.030,968 00	144,637 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 86 à 90; 20-francs, $3 80 à $3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger ainsi; 27 $97 to: argent mutilé américain 72 à 75 par ct. dollars mexicains, 63 à 65, argent-lingots, 60 à 62, pesos chiliens, 60 à 62; argent anglais, par $, $4 60 à 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 90; billets de la Banque de France, 18¾ à 19¾.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans.—Il y a toujours beaucoup d'argent sur le marché, mais comme la demande continue bonne, les taux demeurent stables.

Prêts sur garanties de A....	—@8
Prêts sur garanties collatérales.....	7@—
Time do do	7@8
Papier hypothécaire.....	—@8

New-York.—Taux de l'argent 3½.

Londres.—Taux de la Banque d'Angleterre 2; escompte 97 ex int. pour l'argent. — pour l'escompte d'octobre, U. S. 4's —

Paris.—Argent 2 à 2½.

Argent en lingots (par ce jn) — Londres 34½; New York 33½; Nile-Orléans 33½.

CHANGE.

REICHSMARKS—94¾	
LE STERLING est calme.	
Commercial (60 jours).....	482½@484
Traites de banques (60 jours).....	486½
Les FRANCS sont calmes.	
France de commerce (60 jours).....	5.21¼
Traites de banques (60 jours).....	5.16¼

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce $1 d'escompte.
Traites de banques 50c. d'escompte à pair.
Traites de banques pour collection $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Avant l'appel de 11 A. M.

$3,000 Louisiana 4's.....	92¾

Entre les appels de 11 A. M. et de 12 M.

10 actions Pipe Line Ass.....	105½
$10,000 Louisiana 4's.....	92¾

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American National.....	100	125	130
Bank of Commerce.....	100	115	118
Canal & Banking Co.....	100	157	162½
Citizens'.....	100	80	82
Germania National.....	100		920
Germania Savings.....	100		
Hibernia National.....	100	200	
Louisiana National.....	100		170
Metropolitan.....	100	100¾	
Mutual National.....	100		106
N. O. National.....	100		
People's.....	50		
State National.....	100		161½
Union National.....	100	152¾	
Whitney National.....	100	300	
Southern National.....	100	99¾	
Tradesm'n National.....	100	90	
N. O. Co-operative B'k'g As..		15¾	
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	48	
Firemen's.....	50	10	14
Germania Ins. Co.....	100		
Hibernia Ins.....	100		
Home Ins.....	100		
Lafayette.....	50	75	
Merchants Mutual.....	100		85
Mechanics' and Traders.....	100	101¼	106
New Orleans Ins. Ass.....	50		
Sun Mutual Ins.....	100	117¾	
Louisiana Ins.....	100	06	
Textonia.....	100		
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	130	137
Citizens' City.....	100	97¾	101
Canal and Claiborne.....	50		
New Orleans City.....	100	127	145
Orleans.....	100	65	75
St-Charles Street.....	50	92½	94
Privilege on Carrollton RR...			
Actions diverses.			
Belt Railroad.....	50	45	48
Imp. Bendel Warehouse.....	100		101
Jefferson City Gas Light Co..	100		76½
Louisiana Gas Light Co.....	100	115	
Louisiana Ice Man. Co.....	50		
Materie Cpn'y Ass.....	100		
N. O. Gas Light Co.....	100	98¾	100
N. O. Waterworks Co.....	100	94	96
N. O. Brewing Ass.....	100	104	108
N. O. Cold Storage Co.....	100		
French Opera Association.....	100		
Sugar Shed Co.....	50		31
Louisiana Electric Light Co..	100		
Standard Gaslight Co.....	100		70
St. Martin's Oil Works.....	50		
S'dard Fibre Ex. Co. of Chicago	10	1¼	1¾
Jackson Brewery.....	100	90	
Comm. T. Stand.....			
M. L. & E. As.....			
Belt Ice Illinois Cg. Co.....			
Takamine Ferment Co.....			
Rosalie Gravel.....			
Yazoo Timber.....			
Graham P. S. Co.....	10		
Cherokee Iron Man'g Co.....			
Jackson Brewery 2d Mort. Bd.			
U. C. Furniture Co.....			
Independent Oil Works.....			
Fedora Insurance.....			
Jackson Coal & Coke Co.....			
Louisiana Furniture Co.....			
Southern Athletic Club.....			
Young Men's Ath. Club.....			
N. O. & North Eastern RR....			
Independ. Cotton Oil Bonds..			
Amer. Cott. Oil Deb.....			
Washington Artillery bonds..			
Algiers Rwy. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0).....			
Bons d'état.			
Louisiana 4's.....		92½	92
Louisiana 6's.....			
Bons de ville.			
Tremé.....		162½	163¾
Tremé drawn number.....			
Drainage on Pontchartrain..			
City Consolidated 4's.....		101¾	
Consolidated 6's, Consol.....			
Extended 6's, Consol.....		104½	106
Extended 6's, Consol, Coupons		103¾	
Extended 6's, R. R.....			
Extended 6's, Waterworks.....			
Extended 6's, Park.....			
City 6 per cent certificates.....			
Consolidated coupons.....			
City 5's.....		101	
City 7's, old.....			
City 7's, new.....			
City 7's, gold.....			
Houston Funding.....			
Houston Reg. Coin.....			
Bons divers.			
United States 4's.....		114¾	
Canal and Clald. St. R. R. mort..			
C. St. L. & N. O. R. R. Co.....			
Jackson R. R. 2d mort. debt....			
Jackson R. R. 2d mort. debt....			
Union Stock Exchange Stock....			
Board of Trade Stock.....			
Produce Exchange Stock.....			
Mech. Dealers and Lumb. Ex....			
Ring Exchange stock.....			
Morgan's L. and T. R. R. 7's....		126¾	
Morgan's L. and T. R. R. 6's....		112¾	115
New Orleans Gas bonds.....			
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.		82¾	
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.			
St-Charles Hotel Co. mort.....			
Crescent City RR. 1st.....			
Crescent City RR. gen. mort....			
N. O. City Railway Co. mort....		118	122
St-Charles St. RR Co. mort....			
Carrollton RR. Co. mort.....			
Carrollton RR. Co. mort. (1893).			
Carrollton RR. Co. mort (1906).			
N. O. Waterworks Co. 1st mort.			
N. O. Waterworks Consolidated		106¾	108¾
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.			
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.			
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.			
Lice. Elect. Light Co. 1st mort.			
Lice. Elect. Light Co. 2d mort.			
Cherokee Iron Man'g Co. 1st mort.			
System Land Company bonds....			
Edison Bonds.....			
Street R. Consol. Press mort....			
Gaslight Exchange 1st mort.....			
Certificates et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884....			
State Warrants, ordinary, 1885....			
State Warrants, ordinary, 1886....			
State Warrants, ordinary, 1887....			
State Warrants, ordinary, 1888....			
Police certificates, old.....			
School certificates.....			
City scrip, old.....			
City scrip.....			
Jud. int. cert. on State consols....			
Certificats dnés en vertu de l'acte 23 de 1880.....			
Unpaid State coupons No 12.....			
Unpaid State coup. prior to No 12....			
Ice Market warrants.....			

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NOUVELLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 750 balles et 2,000 à arriver.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ¼c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary.....	5⅝	5¾
Ordinary.....	5 13/16	5 11/16
Good Ordinary.....	6¾	6¾
Low Middling.....	6⅞	6⅞
Middling.....	7 5/16	7 5/16
Good Middling.....	7 13/16	7 11/16
Middling Fair.....	8 3/16	8 3/16
Fair.....	9¼	9¼

Ventes

Stables.	
Janvier 7,80 à 7,81, février 7,80 à 7,81, mars 7,70 à 7,71, avril 7,80 à 7,81, mai 7,80 à 7,81, juin — à —, juillet — à —, août — à —, septembre 7,17 à 7,18, octobre 7,20 à 7,21, novembre 7,30 à 7,31, décembre 7,40 à 7,41.	

Les ventes comprennent 51,100 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7 5/16, à Mobile 7 1/16, à Savannah 7 3/16, à Charleston 7¾, à Memphis 7¾, à Norfolk 7 5/16, à Baltimore 7½, à Boston 7¾, à Philadelphie 7⅞, à Memphis 7¾, à Augusta 7 3/16.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.
Coton: Middling Gulf 7 13/16.

FUTURES.

Position.
Janvier 7,83 à 7,84, février 7,75 à 7,76, mars 8,03 à 8,07, avril 8,16 à 8,17, mai 8,26 à 8,27, juin 8,36 à 8,37, juillet — à —, août — à —, septembre (nouveau) — à —, octobre 7,39 à 7,40, novembre 7,54 à 7,55, décembre 7,66 à 7,70.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 92,741 balles; même temps l'année dernière, 118,128 balles, à terre les 10 actions à New-Orleans, 272,975 balles; même temps l'année dernière, 465,731 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 22,935 balles; même temps l'année dernière, 48,090 balles, de tous les ports des Etats-Unis, 91,217 balles; même temps l'année dernière 150,496 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 79,520 balles; même temps l'année dernière, 119,229 balles; à terre tous les ports des Etats-Unis, 542,963 balles; même temps, l'année dernière 545,399 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme et stable.
Coton—4 3/16 pour le Middling Américain.

FUTURES.

Fermes.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.
Coton—54 fr. pour l'Ordinaire (sur place). 51 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 48 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURES.

Stables.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛c. plus élevé par livre pour le sucre, et 3 5/8c. plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Nominal.

Choice.....	—@—
Strictly prime.....	—@—
Prime.....	—@—
Fully Fair.....	—@—
Good Fair.....	—@—
Fair.....	—@—
Good common.....	—@—
Common.....	—@—
Inferior.....	—@—

CENTRIFUGAL—Fort.

Plantation granulated.....	—@—
Off granulated.....	—@—
Choice white.....	—@—
Fine white.....	—@—
Gray off white.....	—@—
Fancy yellow.....	5¼@—
Choice yellow.....	—@—
Prime off yellow.....	5 @—
Off yellow.....	—@—
Seconds.....	3¾@ 4

MELASSE—OPEN KETTLE—Nominal.

Fancy.....	—@—
Choice.....	—@—
Strictly prime.....	—@—
Good prime.....	—@—
Prime.....	—@—
Good fair.....	—@—
Fair.....	—@—
Good common.....	—@—
Common.....	—@—
Inferior.....	—@—

CENTRIFUGAL—

Fancy.....	—@—
Choice.....	—@—
Strictly prime.....	—@—
Good prime.....	—@—
Prime.....	—@—
Good fair.....	—@—
Fair.....	—@—
Good common.....	—@—
Common.....	—@—
Inferior.....	—@—

SIROP NOUVEAU—61.

RIZ.

(Au Board of Trade.)

RIZ MOULE—Actif.

Ordinaire.....	4¼@4¾
Prime.....	4¾@5
Good.....	4 @4¼
Fair.....	3¾@3¾
Ordinary.....	3¼@3¾
Common.....	2¾@3
No 2.....	2 @2¼

RIZ BRUT—Cotes pour riz sec.
Cotes du riz brut:
Rendement $1 50 à 3 00 Caroline $1 50 à 2 65.
RIZ POLI—$15 00 à 16 00.
SON—$9 00 à 9 50.

FARINES.

A LA BOURSE.

Quotations officielles de la Bourse:
FARINE Graham.
Patents $4 00 à 4 05, extra fancy $4— à $ 85; fancy ordinaire le baril.
FARINE DE MAIS—$— à $ 80.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 25 à 4 50 le baril, extra fancy $3 60 à 3 90, fancy $3 50